



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR No 1786 Rue Ste-Catherine

Le Conte de Monto-Christin

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE VI

A L'OPERA FRANÇAIS

Monto-Christin depuis un an menait la vie à grandes guides.

Il prenait sa pension au Riendeau et tenait une chambre de garçon au troisième étage d'une maison en briques de la rue St-Jacques, à côté de celle de l'hon. M. Taillon, le premier ministre de la province de Québec.

Il avait obtenu récemment de la municipalité des entreprises plantureuses, ce qui lui permettait de faire des largesses aux échevins.

Une couple de fois par mois il invitait ses amis du comité des chemins à un Balthazar intime, tantôt chez un restaurateur en renom, tantôt au St. James Club.

Les édiles ne juraient que par lui.

Lorsque le comité ouvrait les soumissions pour le pavage d'une rue ou la construction d'un égout, celle de Monto-Christin ralliait toujours la majorité des voix, même lorsqu'elle était la plus élevée. Bon an, mal an, notre entrepreneur réalisait une cinquantaine de mille dollars.

Dans le faste et l'opulence, dans les plaisirs raffinés que procurent la richesse, Monto-Christin avait l'humeur chagrine. Vainement cherchait-il des distractions aux noirs soucis qui l'assaillaient.

On le voyait souvent dans sa loge à l'Opéra Français. Les mots les plus spirituels et les farces les plus grasses des comiques dans la Mascotte ou la Belle Hélène ne déridaient pas sa figure morose.

Que voulez-vous, son cœur n'était pas là. Son esprit était toujours hanté par le fantôme de Cunégonde.

Les plus belles filles de Montréal avait beau lui lancer des regards en coulisse par-dessus leurs éventails, son cœur n'éprouvait aucun émoi.

Les plus habiles limiers de la police de Montréal n'avaient pu encore trouver l'adresse de Cunégonde.

Monto-Christin les payait avec une libéralité princière, ne reculant devant aucune dépense.

Les détectives après avoir battu le pavé pendant plus d'une année, étaient revenus bredouille de leur chasse à la jeune fille.

Après tout, se disait Monto-Christin, ces pauvres détectives ont fait leur possible. Inutile, aujourd'hui, de les déranger encore une fois. L'enquête qui se fait sur la police les empêche de donner tout le temps qu'ils voudraient à leurs recherches. Je serai mon propre détective. On n'est jamais si bien servi que lorsqu'on est servi par soi-même.

Telles étaient les réflexions que se faisait Monto-Christin dans sa loge pendant la dernière représentation de l'Opéra.



NOS STATUES

MAISONNEUVE (sortant de sa boîte sur la Place d'Armes). — Voyons, mes amis, vous n'êtes pas pour me laisser prendre le goût de tinette ici. Soyez raisonnables, Mercier et Chénier. Donnez-moi une chance de me percher. Vous aurez ensuite votre tour. A chacun son tour. Je suis arrivé avant vous.

Après la chute du rideau il fut tiré de sa rêverie par le bruit de la porte qui s'ouvrait.

Il se retourna et vit le docteur Coxis, l'ami de madame Beltapet.

Le docteur Coxis était un des intimes de Monto-Christin qui avait fait sa connaissance au club Canadien en jouant avec lui plusieurs parties de piquet. Celui-ci l'accueillit en souriant et l'invita à prendre un siège dans sa loge.

La visite du médecin à l'entrepreneur, avait un but intéressé. Le docteur Coxis, dont la clientèle était excessivement limitée, voulait élargir au budget municipal.

Une couple de mille dollars par année auraient bien fait son affaire.

Il se présentait une occasion favorable à la réalisation de son projet.

A une assemblée des membres de la faculté de médecine il avait été résolu de présenter un conseil de ville une requête à l'effet d'établir à Montréal un hôpital pour les diphtériques et autres patients atteints de maladies contagieuses. Il était question de vacciner les malades avec le serum du Dr Roux.

L'établissement où devait se pratiquer ce nouveau genre de vaccination devait avoir un médecin comme directeur avec un traitement de deux mille dollars par année. C'était cette dernière place que convoitait le docteur Coxis.

S'il réussissait à obtenir l'influence de Monto-Christin sur le conseil de ville, il était sûr de la nomination.

Plusieurs fois il avait été appelé à donner ses soins professionnels au riche entrepreneur, et pendant ses visites il

avait resserré les liens de l'amitié commencée à la table de jeu.

Le docteur attaqua sans préambule le sujet qu'il devait traiter. Il expliqua franchement le but de ses aspirations et demanda en termes énergiques la protection puissante de l'entrepreneur.

Monto-Christin promit au médecin de s'occuper de son affaire, mais il y avait une question importante à régler — la question par excellence, celle du budget.

Vous savez, docteur, dit Monto-Christin en clignant les yeux, une place de trois mille dollars à la corporation vaut bien quelque chose. La place que vous sollicitez doit être donnée par le conseil de ville. Il y a un an ou dix mois, \$9,000 ont été donnés pour une place rapportant \$4,000 par année. Je crois qu'il faudra que vous vous teniez d'au moins \$2,000 pour assurer le succès de votre requête à l'édilité.

—Mais, cher ami, vous savez que je n'ai pas le montant à ma disposition.

—Qu'à cela ne tienne. Les boodlers seront satisfaits de billets à six, douze et dix-huit mois.

—En ce cas, touchez-là.

—Votre affaire est dans le sac, comptez sur moi.

Le médecin sortit de la loge de Monto-Christin pour reprendre son siège dans une baignoire d'avant-scène où il tenait compagnie à madame Beltapet.

Le rideau était levé et on commençait le troisième acte.

Madame Beltapet, intriguée par la visite du docteur à Monto-Christin,

lui demanda le nom du monsieur auquel il venait de parler.

—C'est le célèbre Monto-Christin, le plus riche entrepreneur de notre corporation.

—Monto-Christin, fit madame Beltapet, j'ai entendu souvent prononcer ce nom à la maison. Y a-t-il d'autres Monto-Christin à Montréal?

—Pas que je sache. Il n'y a qu'un seul Monto-Christin qui tussé parler de lui. C'est le nabab en face de nous.

Madame Beltapet porta sa main gantée à son front et resta rêveuse pendant quelques instants.

Tout à coup elle releva la tête et portant ses regards au plafond de la salle:

—En effet, j'y suis, dit-elle, c'est ma bonne, Cunégonde, qui m'a parlé d'un de ses cousins appelé Monto-Christin. Il est de la même paroisse qu'elle, c'est-à-dire de la Petite Misère, près de Contrecoeur.

La représentation finie, madame Beltapet monta en voiture avec le docteur.



LE DOCTEUR COXIS

Celui-ci après avoir buisé les stores cria au cocher: Au Petit Windsor. Dépêche-toi.

Le cocher engla le ventre de son cheval avec son fouet et la voiture roula d'un train de douze milles à l'heure.

La voiture s'arrêta à la porte du restaurant au coin de la rue St-Jacques et de la Côte St Lambert.

Madame Beltapet et le docteur entrèrent dans le restaurant et se firent servir deux douzaines d'huîtres Malpeques en coquille.



LA MALPEQUE, CHEZ JOS. POITRAS

Tout en savourant ces délicieuses malpeques, madame Beltapet tenait le dé de la conversation.

Elle parlait des ennuis qu'elle éprouvait dans son ménage et des derniers symptômes de la maladie de son mari.

(A suivre)